

# Un site sur la sexualité conseillé aux enfants flamands crée le malaise

- Comment accompagner les jeunes adolescents dans la découverte de ce qu'est la vie affective et sexuelle ?
- En Flandre, un site Internet conseillé aux enfants et qui aborde le sexe de manière explicite relance le débat.
- A l'heure où la pornographie est accessible aux plus jeunes, ce dernier est très complexe.

## Etat des lieux

**En secondaire.** En Fédération Wallonie-Bruxelles, les écoles sont tenues d'organiser des formations à l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. Un état des lieux coordonné par les centres locaux de promotion de la santé (CLPS) révèle que la majorité des interventions ont lieu en deuxième, troisième et quatrième secondaires. Les étudiants de l'enseignement spécialisé et de l'enseignement en alternance sont cependant moins touchés par ces formations. Des budgets ont du coup été octroyés aux CLPS pour pallier ce problème.

**Les acteurs.** Les directions d'école sont libres de choisir les opérateurs qui organisent les formations Evras. Selon la ministre Schyns, les écoles multiplient les partenariats en invitant différents acteurs. Les centres de planning familial et les centres PMS sont cependant les acteurs le plus souvent sollicités.

**C**her Trusty. Je n'ai jamais embrassé, mais j'en ai envie. Comment puis-je commenter?"

"Tu n'as pas de reste de nourriture en bouche? Tu t'es lavé les dents et tu as un chewing-gum à portée de main? Alors tu es prêt. [...] Ne vas pas trop vite avec ta langue (tu n'es pas un mixer!) [...] Continue à respirer, et surtout PRENDS DU PLAISIR ;)"

### Une brochure pour informer les jeunes

"Ce dialogue, nous l'avons retrouvé dans une brochure que nos enfants de 10 ans, inscrits dans une école catholique néerlandophone, ont reçue sans que nous ayons été prévenus, regrettent plusieurs parents. Nous sommes furieux, car elle évoque l'amour de manière très réductrice. Rien de sérieux n'est dit sur l'importance des sentiments, du respect de l'autre, de son corps et de soi-même. C'est une honte."

Cette année, le ministre de la Jeunesse flamand, Sven Gatz (Open VLD), a fait réécrire le "Jongeren Gids", une brochure de cent pages destinée aux enfants de cinquième et de sixième primaires. Ce guide est distribué dans les écoles et dans les services pour les jeunes. "Sa distribution n'est pas obligatoire, mais encouragée", précise le cabinet.

L'objectif du document est de balayer toutes les questions qu'un jeune peut se poser à la veille de son adolescence. On y évoque entre autres les relations familiales, la gestion de l'argent, les dangers d'Internet ou le harcèlement. Pour chacun des sujets, la brochure informe le jeune, régulièrement, avec nuance et prudence. Chaque chapi-

tre se clôture également par une liste reprenant différents sites Internet qui offrent de plus amples informations.

Le "Jongeren Gids", rédigé avec des organisations spécialisées dans la jeunesse, souhaite répondre à la Convention des droits de l'enfant qui stipule que chaque jeune a droit à recevoir une information de qualité, explique le cabinet. "Le guide a été conçu pour que les jeunes qui se posent des questions intimes et délicates ne doivent pas naviguer sur Internet où ils peuvent tomber sur des informations inappropriées."

### Un site très explicite

Mais au-delà de la brochure, ce qui choque davantage encore certains parents est le lien vers un site Internet conseillé et intitulé "Allesoverseks".

Rédigé par Sensoa, le centre flamand d'expertise sur la santé sexuelle, et sponsorisé par la marque de préservatifs Durex, le site propose une vision explicite et très crue de la vie sexuelle. Tout n'y est pas banalisé, mais on y découvre des liens vers des sites pornographiques conseillés, ou des dessins très précis qui illustrent les techniques adéquates pour réaliser les meilleurs atouchements ou pénétrations possibles (voir ci-contre). "Vous vous rendez compte que c'est un site conseillé aux enfants de 10 ans ?, s'insurge une maman. Certaines images sont insoutenables et peuvent profondément blesser un enfant qui est en train de se construire."

Alors que le ministre renvoie vers Sensoa, ce dernier n'était pas joignable ce jeudi.

BdO

# Les francophones définissent des balises

En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Evras, l'Éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle, est au cœur des discussions. Particulièrement auprès des cabinets de la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH), et de la ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis (PS). La Fédération a pour objectif de labelliser les acteurs qui, dans les écoles et dans les organisations de jeunesse coordonnent des heures dédiées à ces formations Evras.

En la matière, la ministre Simonis a tiré la première. Début septembre, elle labellisait 65 opérateurs pour une période de trois ans. La labellisation prend en compte plusieurs critères, dont le fait d'aborder la vie

affective et sexuelle dans sa globalité, et de ne pas remettre en cause le libre choix des élèves en matière de sexualité.

Dans l'enseignement, le dossier est sensible. Plusieurs avancées ont déjà eu lieu, dont un état des lieux des formations données, et la rédaction d'une circulaire pour rappeler l'obligation d'organiser ces heures, et pour expliciter les balises nécessaires pour bien encadrer les associations extérieures à l'école, les enseignants, les éducateurs ou les centres psycho-médicaux-sociaux (PMS) qui les coordonnent.

Mais voilà, le sujet est inflammable car la définition des labels est complexe. La ministre Schyns est "favorable à une labellisation qui déterminerait les conditions minimales." Mais la définition de ce "minimal" n'est pas arrêtée. Aucune formation Evras ne peut en effet être absolument neutre. Toutes, elles s'appuient sur une vision déterminée de ce qu'est la sexualité. Le pouvoir contraignant de ce label fait donc l'objet de longs débats.

BdO

## “Avec la culture du porno, on fabrique des générations de porcs”

À travers des publicités qui s'affichent de manière impromptue sur leur écran, à travers le partage qui se fait sur les réseaux sociaux ou en marge de la cour de récré, les enfants, même s'ils ne le souhaitent pas, sont confrontés à la pornographie dès l'école primaire.

“Cela arrive sans qu'ils y soient préparés”, constate Fabienne Bloc, thérapeute, auteure du livre “Jouissez sans entrave”, et actuellement chargée de recherches en Evras (Éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle) pour la Fédération Wallonie-Bruxelles.

### Déconstruire

Alors que faire? Comment, face à cette nouvelle donne, repenser au sein des familles et au sein des écoles l'éducation à la vie affective et sexuelle?

“Cette question est au cœur de nos travaux, car le contrôle parental n'a pas de grande efficacité”, explique Fabienne Bloc. L'important est de pouvoir en parler. Il faut aider les enfants à déconstruire les images et les films qu'ils voient. Il faut leur montrer en quoi ce n'est pas la réalité. Or, ce que j'ai constaté, c'est que les écoles et mêmes les familles ont des difficultés pour en parler.”

Un des grands problèmes du porno, poursuit la thérapeute, est qu'il contribue à véhiculer les stéréotypes de genre déjà présents dans la publicité et dans le langage quotidien. “Le porno véhicule un rapport de domination qu'il faut déconstruire. Les femmes y sont souvent présentées comme devant répondre aux désirs masculins, comme destinées à faire plaisir aux garçons.”

Outre l'éducation aux images, une notion clé à enseigner aujourd'hui est celle du consentement, insiste Fabienne Bloc. “La pornographie présente la sexualité de manière formatée, avec des passages obligés tels que la fellation par exemple. Cela crée de l'angoisse chez les jeunes filles qui pensent qu'elles doivent répondre à tous les souhaits des garçons. Il faut redire aux jeunes filles qu'elles peuvent dire non. Notez que cela crée de l'an-

goisse également dans la tête du garçon qui redoute de ne pas être à la hauteur de ce qu'il a vu.”

Sans créer des tabous qui isolent le jeune, il faut organiser, à travers l'Evras, des moments de discussions

où, dès l'école primaire, les enfants peuvent poser les questions qui les travaillent. “Un lieu où on ne leur impose rien, où on les écoute pour déconstruire les stéréotypes et pour les aider à mettre des mots.” Il faut parvenir à cela sans “diaboliser”, ni “banaliser” ce qu'ils vivent.

### Considérer la personne dans son entièreté

“Oui, le porno concerne les enfants. Et les parents doivent en être conscients”, acquiesce Thérèse Hargot, auteure du livre “Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)”. “Il est indispensable de donner aux jeunes une vraie éducation aux médias. Mais face au porno qui véhicule une certaine image de ce qu'est la personne humaine, on doit également offrir aux enfants une autre vision. Une vision plus unifiée de ce qu'est cette personne. Une vision qui associe le corps, le cœur et l'esprit.”

Ce que souhaite faire comprendre Thérèse Hargot, c'est qu'avec la culture du porno, on n'apprend plus aux jeunes à considérer l'autre dans sa globalité. On ne se rend pas compte qu'en dénigrant le corps de l'autre, on dénigre sa personne en entier.

“Vous avez suivi la campagne #Balancetonporc sur Twitter (campagne qui entend dénoncer les violences faites aux femmes NdLR)? Eh bien avec le porno de masse et la culture du porno dans laquelle on baigne, qui ne nous apprennent plus à considérer l'autre et ce qu'il est, on fabrique des porcs dès le plus jeune âge.”

Mais comment faire face? “Par exemple en organisant des cours de philosophie qui interrogent ce qu'est l'homme. Cela ne se fait plus. Or, avec le porno, on transforme les hommes et les femmes en objets de consommation, et on transforme le sexe, qui est pourtant quelque chose de très grand et de très beau, en produit de consommation. De surcroît, le monde hypersexualisé qui est le nôtre aliène l'homme à ses pulsions, le ramène sans cesse à ses pulsions. Comme si la société de consommation souhaitait qu'il reste un être pulsionnel prêt à tout consommer.”

Bosco d'Otreppe